

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



PROLONGEANT, PAR SA PRÉSENCE, LE SUCCÈS DE "SÉRÉNADE" PRÉPARANT
CELUI DE "MIQUETTE" VOICI LILIAN HARVEY, QUI S'OFFRE SUR SCÈNE
A L'ADMIRATION D'UN PUBLIC FERVENT.

ET VOICI...

LE CINÉ-CLUB

"Les Amis de la Revue de l'Écran"

Voici aujourd'hui deux mois que la Revue de l'Écran s'adresse à vous. Et déjà, grâce aux réactions que nous avons pu noter, aux lettres, aux coups de téléphone, aux visites, à toutes les opinions qui nous ont été rapportées, nous pouvons dire que nous avons pris un contact effectif avec nos lecteurs.

Nous savions donc qu'en créant le Ciné-Club « Les Amis de la Revue de l'Écran », nous répondions au désir de la majorité de ceux qui s'intéressent au cinéma, et lisent notre revue.

L'idée en elle-même n'est pas nouvelle. Les bonnes idées n'ont pas besoin d'être nouvelles, mais seulement mises en pratique. Pour ne prendre qu'un exemple, « Les Amis de Cinémonde » groupaient à Paris, avant-guerre, un grand nombre de spectateurs, lecteurs de cette revue, et organisaient des manifestations fréquentes, judicieuses et passionnément suivies.

Eh bien ! maintenant que Marseille se trouve être le centre le plus important de la zone non-occupée, la ville la plus riche en ressources cinématographiques, il serait inadmissible qu'un club de ce genre ne vint pas grouper, autour de la seule revue hebdomadaire spécialisée, tous ceux qui, avides de voir, de mieux connaître, et de se faire entendre, ont droit, de la part du cinéma, au même intérêt qu'ils accordent à celui-ci.

Ce club, nous venons de le créer, et nous vous invitons à y adhérer. Son programme correspond aux désirs que vous avez exprimés, à ceux que nous voudrions susciter en vous. Voici les principaux points sur lesquels portera son activité :

1° Présenter les vedettes au public et le public aux vedettes en organisant, chaque fois que possible, dans un cadre intime, des réceptions au cours desquelles des artistes venus tourner dans les studios de Marseille, ou simplement de passage, parleront de leur vie, de leurs projets, de leurs idées, et répondront aux questions posées par les rédacteurs et par les membres du club.

2° S'intéresser à toutes les questions touchant à l'art cinématographique, notamment en discutant les nouveaux films, en s'informant de ceux en cours; s'intéresser également au travail des artistes, par la visite des studios et par le contact avec les milieux techniques du cinéma;

3° Organiser conférences et discussions sur des sujets intéressant des catégories particulières de spectateurs, sujets tels que le dessin animé, le cinéma amateur, les actualités, le documentaire scientifique, sportif, etc.

4° Permettre à ses membres et au public marseillais en général de revoir les « classiques » du cinéma, en organisant, dans une grande salle du centre de la ville, des matinées consacrées aux chefs-d'œuvre pas encore oubliés du muet et des débuts du parlant.

Nous développerons ces points dans les prochains numéros de cette revue, qui permettra un contact constant entre les membres du Club et son bureau.

Disons dès maintenant que la carte de membre, qui permettra de participer gratuitement ou avec des réductions considérables à toutes les manifestations organisées dans le cadre de ce programme (qui n'est du reste nullement limitatif) et donnera droit à des avantages dont vous trouverez l'énoncé dans nos prochains numéros, pourra être retirée au siège du club, moyennant une cotisation de 10 francs par mois, soit 90 francs par an, l'activité des mois de juillet, août et septembre devant être, sinon nulle, tout au moins gratuite.

Cette cotisation sera réduite de moitié pour les abonnés de la Revue de l'Écran.

Le siège du Club est provisoirement installé aux bureaux de la Revue, 43, boulevard de la Madeleine. On peut également nous demander des informations supplémentaires ou adhérer par correspondance envoyée à la même adresse, et régler les cotisations par virement au C. C. Postal de la Revue de l'Écran.



Gabriel Farguette et le chien Rin-tin-tin

RIN TIN-TIN
Héros classique du Cinéma

C'est en 1918, si nos souvenirs sont exacts et la légende véridique, que des soldats américains trouvèrent dans les Flandres et ramenèrent Outre-Atlantique le berger allemand qui allait devenir, sous le nom alors fétiche de Rin-tin-tin, un des personnages caractéristiques de la production américaine.

Qu'est devenu le célèbre Rintin-tin, premier du nom ? Il aurait aujourd'hui 23 ou 24 ans... Mais les héritiers ne lui ont pas manqué, qui portèrent ou portent, avec parfois la très discrète mention J' les trois frères syllabes depuis longtemps solidaires des films où dans le décor immense des forêts de séquoias ou des lacs canadiens, un dévoué serviteur de l'homme, protégeait les faibles et secourait les justes, traquait les méchants et revenait dans les derniers mètres, en léchant les babines d'une gueule justicière.

Et il y a même un Rin-tin-tin français, qui ne le cède en rien en pureté ni en intelligence à ses frères d'Amérique. Nous avons déjà apprécié, en divers films, sa ligne svelte et puissante. Nous aurons une nouvelle occasion de l'admirer dans *Retour au Bonheur*, où René Jayet et Claude Revel ont réservé un rôle de premier plan à cet intuitif interprète.

Tous les amis des animaux, tous ceux qui s'intéressent à la gent canine iront admirer Rin-tin-tin dans *Retour au Bonheur*.

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie
CHABOT
26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE

LE PAIN NOIR...

Les artistes, comme tout le monde, auront, selon l'heureuse expression populaire, « mangé leur pain blanc le premier ». Je ne crois pas que l'avenir leur assure les magnifiques conditions d'existence que leur accorda le passé, entre les cachets somptueux de l'écran et les gros contrats de la scène. Peut-être même, ne pourront-ils pas cumuler et seront-ils contraints de choisir entre le film et la comédie, consacrant six mois de l'année aux planches et les six autres aux studios.

Pure hypothèse, je m'empresse de le dire. Mais ce qui, en tous les cas me semble certain, c'est que les millions annuels de nos grandes vedettes masculines et féminines sont maintenant du domaine des vieux accessoires.

Pourquoi? Parce qu'il sera difficile, sinon impossible de jouer sur la concurrence et de spéculer sur ces contrats à l'étranger qui permettaient de refuser les propositions faites, à ge-

noux, par les directeurs français ou du moins se disant tels. De futures ententes sur ces terrains de salaire sont plus que probables, et nous savons bien que l'on ne jettera plus par les fenêtres l'argent, pour la seule mais terrible raison que l'on n'en aura plus à gaspiller.

par
René BIZET

Seront-ce là des bienfaits ou des méfaits de la situation économique, politique et sociale créée par la guerre? Je ne me prononcerai pas avant d'en avoir vu les premiers effets. Mais il me paraît que les jeunes n'auront pas la carrière facile qu'ont connue, ces dernières années, ces moins de vingt ans qui, à leur troisième film, et à leur seconde réussite exigeaient quatre cent mille francs pour faire partie de la distribution. Je sais bien qu'il y avait les ristournes de l'impresario, de l'agent et des sous-agents, de quelques personnages de moindre importance qui rognèrent ainsi sur les bénéfices de la nouvelle star, mais ceux-là non plus n'amasseront plus des fortunes à ne rien faire, ni l'acteur qui n'est engagé que pour faire plaisir à la jeune première, ni tous les parasites que nous connaissons. Il y en aura toujours, parce que défaites, victoires, révolutions ne changent pas l'homme éternel; ce seront des « gagne-petit ».

Mais le théâtre sacrifié depuis des années au profit de l'écran y gagnera, lui, quelque chose: d'avoir des comédiens fidèles qui auront le temps d'apprendre leur métier et qui ne perdront pas, aux feux des sunlights, l'habitude des feux de la rampe. Il n'y aura plus de petit « chantage au film ». On ne fera plus monter ses prix sous prétexte que « l'on y perd, puisqu'on ne pourra pas tourner un film ». Et l'on ne verra plus la jeune vedette de cinéma s'imposer comme vedette de théâtre et s'apercevoir qu'il

y a une grande différence entre la comédie et le film en même temps que le public.

De tout cela, de ce chaos futur, et qui ne peut, dans l'état actuel, n'être encore qu'un chaos, que résultera-t-il? Quoi qu'il advienne, le mal ne sera pas plus grand qu'il n'a été, et dirai-je, qu'il devait être, car le cinéma est un art tout jeune où les folies de la jeunesse ont régné, comme il convient et comme il est nécessaire. Un peu plus de raison, un peu plus de sagesse, un peu plus de bon sens régleront des problèmes qui, pendant vingt ans, n'ont eu de solution que de la fantaisie, du hasard et de la veine. Il n'y a pas là de quoi effrayer ceux qui comprennent que les temps sont changés. Pour les autres, ils n'ont qu'à s'adonner à la viticulture, ou à regarder le ciel, désormais seul refuge des étoiles et de l'or.



Un des artistes les plus probes du cinéma français, un de ceux qui sont exactement l'opposé des vedettes dont parle René Bizet dans son article.



Voici encore une grande artiste française qui n'a jamais joué à la « grande vedette ».

LA REVUE DE L'ÉCRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France :
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs
Étranger U. P. :
1 an : 80 frs, 6 mois : 45 frs, 3 mois : 25 frs

Autres pays :
1 an : 110 frs, 6 mois : 60 frs, 3 mois : 35 frs
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62)

EN ÉVOQUANT " LE CHEMIN DU PARADIS "

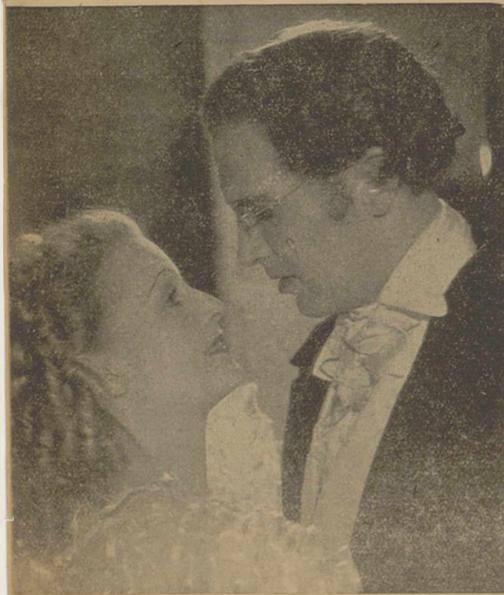
AVEC LILIAN HARVEY

« Pour la première fois en France, Lilian Harvey dans son tour de chant ». C'est sur la scène du Fémina de Toulon que Lilian Harvey a fait sa réapparition pour la présentation de son film *Sérénade*.

La vedette de *Princesse à vos ordres*, *Le Chemin du Paradis*, *Le Congrès s'amuse*, vient de finir son tour de chant, acclamée chaleureusement par le public qui ne l'a pas oubliée, malgré sa longue disparition de l'écran.

Toute rose dans sa robe blanche, elle m'apparaît telle qu'à l'écran : une enfant espiègle et une femme adorable à la fois. Elle a les mêmes cheveux blonds, les mêmes grands yeux clairs, le même sourire enchanter qui dans ses films. Elle s'enveloppe frieusement dans un ample manteau de fourrure, et, pelotonnée dans un grand fauteuil où elle disparaît toute, bavarde avec moi le plus aimablement du monde, tout en respirant de temps à autre le parfum troublant d'une magnifique gerbe de roses, hommage d'un admirateur.

Avec Bernard Lancret dans *Sérénade*



— Une interview pour *La Revue de l'Écran* ? Mais certainement, avec plaisir, car, voyez-vous, c'est toujours un plaisir pour moi de pouvoir bavarder un peu avec le public que j'aime tant.

Et, avec un sourire espiègle, de sa voix chantante teintée d'un léger accent qui ajoute encore à son charme :

— Allons, posez-moi toutes les questions que vous voulez, je suis à vos ordres. Mais ne faites pas comme ce journaliste américain qui me demanda un jour la couleur de mes dessous !

— Je ne serai pas aussi indiscret. Je vais plus simplement vous demander vos projets.

— Je n'en ai pas beaucoup. Après Toulon, j'irai présenter *Sérénade* à Marseille et à Lyon et ce sont les seuls projets que j'ai actuellement.

Et avec un nouveau sourire :

— D'ailleurs, mes pensionnaires me réclament.

Devant mon air étonné, elle ajoute :

— Oui, mes pensionnaires, car moi aussi, je suis retournée à la terre. Pas tout à fait, il est vrai, mais je fais mon apprentissage de fermière et j'éleve des poules et des lapins dans ma villa près d'Antibes. C'est un agréable passe-temps en attendant de retourner au cinéma.

— Puisque nous parlons à nouveau du cinéma, voulez-vous me dire quel est votre film préféré ?

— Je suis un peu indécise, car j'ai beaucoup aimé *Le Congrès s'amuse* et *Sérénade*. *Le Congrès s'amuse* qui est un de mes anciens films, m'a laissé un très bon souvenir, et d'un autre côté, j'ai beaucoup aimé *Sérénade*, car ce film m'a donné l'occasion de jouer avec l'admirable artiste qu'est Louis Jouvet. Savez-vous que c'est un des meilleurs artistes, peut-être même le meilleur, que vous ayez en France ? Et puis comment ne pas aimer un film accompagné par l'immortelle musique de Schubert ? Un autre rôle que j'aime aussi est celui de *Roses Noires*, que j'avais tourné avec Jean Galland. Et puis, je crois bien que j'aime tous mes films, le choix est trop difficile.

— Quel rôle aimeriez-vous tourner ?



— Un film de danse, certainement, mais surtout un film gai, un film de jeunesse. J'aime tellement la danse qu'elle n'est plus un travail pour moi, mais une joie, et je voudrais pouvoir présenter *Sérénade* en province comme à Paris, c'est-à-dire avec mon ballet de seize girls, mais c'est impossible. Aussi, je passe seule sur scène, et, c'est bête, voyez-vous, mais j'ai un peu le trac à chacune de mes entrées.

Et timide, soudain, elle ajoute :

— Vous croyez que mon tour de chant a plu au public ?

Toute heureuse de mes félicitations, elle s'excuse ensuite de ne pouvoir bavarder plus longtemps avec moi.

— Je voudrais vous dire aussi beaucoup de choses très gentilles pour vos lecteurs et pour les spectateurs que j'aime tant, mais je ne sais pas les dire, alors excusez-moi et présentez-leur toutes mes amitiés.

C'est sur ces mots que je quitte la charmante artiste, après lui avoir dit encore une fois toute mon admiration, et combien il nous tarde de revoir à nouveau sur l'écran sa gracieuse silhouette.

Maurice DONAT.



LE ROMAN D'UN GÉNIE.

Ce film a été réalisé en 1938. Tous ceux qui, en Italie, s'intéressent au Cinéma le regardaient alors comme le grand film national de l'année. N'était-il pas l'œuvre de Carmine Gallone qui, en 1937, avait dirigé la réalisation de *Scipion l'Africain*, et qui, même avant ce film, faisait figure de représentant officiel de l'art cinématographique italien ? N'avait-il pas pour héros une des figures les plus représentatives du théâtre lyrique italien : Verdi, l'auteur d'*Aïda*, de *Rigoletto*, de *La Traviata* ? Projeté au cours de la « Biennale de Venise », il y remporta un très vif succès et partagea, je le crois bien, avec le film de Leni Riefenstahl sur les Jeux Olympiques, la « Coupe Mussolini » que la France avait obtenue l'année précédente avec *Carnet de Bal* de Julien Duvivier.

Et pourtant, si brillante que fût l'auréole dont cette réputation et ce succès l'avaient enveloppé, *Le Roman d'un Génie* ne prit place dans les programmes des salles françaises, ni en 1939, ni en 1940. C'était d'autant plus regrettable qu'il y a dans ce film une formule intéressante de collaboration cinématographique franco-italienne, dont nous parlerons plus loin.

La trame sur laquelle est construit le scénario du *Roman d'un Génie* est simple : c'est tout d'abord l'entrée du jeune Verdi dans la voie au bout de laquelle il trouvera le succès, la fortune, la gloire. Un chef de musique de petite ville lui met le pied à l'étrier. Le voici au Conservatoire de Milan ; il y fait la connaissance d'une jeune élève d'une classe de chant qui s'éprend de lui, et qu'il finira par épouser, bien que la femme avec qui il s'était d'abord marié soit morte en lui demandant de rester fidèle à son souvenir. Mais l'amour est le plus fort... Cette intrigue sentimentale est traitée simplement, et sa simplicité même la rend émouvante. Mais ce n'est pas elle, quelles que soient ses qualités, qui donne à ce film son intérêt. Celui-ci, en effet, est fait de tout ce qui a trait à la vie professionnelle de son héros : les relations de Verdi avec ses éditeurs, avec les directeurs des théâtres qui montent ses œuvres, avec les chanteurs et les chanteuses qui

les interprètent, avec les collaborateurs qu'il se choisit — et quels collaborateurs ! Victor Hugo (pour *Rigoletto*, transposition du *Roi s'amuse*), Alexandre Dumas fils (pour *La Traviata*, transposition de *La Dame aux Camélias*). Tout cela est neuf, pittoresque et intéressant parce qu'en le sent traité par quelqu'un qui a compris, non seulement son héros, mais encore l'art auquel ce héros a consacré toute sa vie.

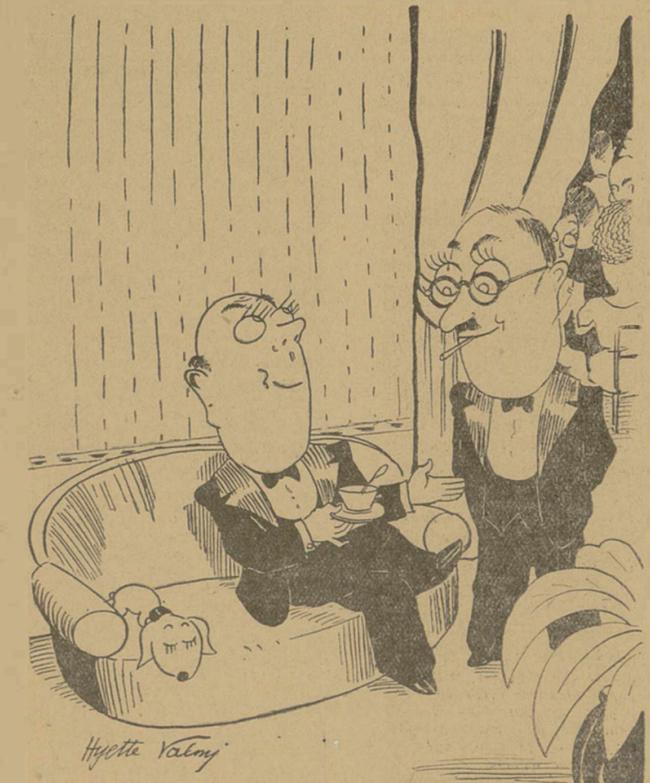
L'interprétation qui est excellente réunit de nombreux acteurs italiens au premier rang desquels il convient de signaler Fosco Giachetti (Verdi) et des acteurs français, —

c'est là la formule de collaboration à laquelle nous faisons allusion plus haut. Certains de ces acteurs ont été choisis pour interpréter des personnages français : Henri Rollan (Victor Hugo), Gabriel Gabrio (Balzac), Pierre Brasseur (Alexandre Dumas fils), et ils sont tous trois remarquables. Quant à Gaby Morlay, elle anime d'une vie ardente, fiévreuse, le personnage de la chanteuse amoureuse et elle y est charmante.

Voilà un film qu'il faut voir parce qu'il sort du banal et parce qu'il utilise de façon remarquable la collaboration de la musique.

F.-H. M.

CHEZ LA FUTURE VEDETTE



— Vous ne trouvez pas qu'elle a beaucoup d'étoffe ?
— Peu ! tout au plus pour faire une doublure...



Le Retour des CHANSONNIERS

On les avait un peu oubliés, les chansonniers : sans doute que le temps n'était pas à la chansonnette. Or les chansonniers sont sensibles à la température, on le sait. S'ils sont revenus quand même, avec la tournée du *Théâtre de Dix-Heures*, c'est qu'ils estimaient qu'ils avaient suffisamment de choses à nous dire et que le bœuf sur la langue ne serait pas trop gros. Le public, lui, ne demandait pas mieux que de les entendre, pourvu que le talent en soit et que, dans la guimauve, il y ait place pour quelques grains de sel.

Des grains de sel, il y en avait bien un peu par ci par là dans le spectacle du *Théâtre de Dix-Heures*, mais trop peu, vraiment, pour que ça ne fonde pas aussitôt dans la mélasse ambiante. Car il y avait là abondance de lieux communs, additionnés, dans les intervalles, d'un certain nombre d'histoires quel leur barbe blanche rendait peut-être respectables, mais non originales — je vous recommande en particulier celle des « bonnes adresses » de Pauline Carton, qui, dans les compartiments de chemin de fer, classe les voyageurs de commerce mieux que leur carte officielle.

Le premier chansonnier du programme — Vaillard — a quelques vers drôles enrobés de petites rosseries bien venues qui nous prédisposent agréablement pour la soirée. André Mir nous offre, comme dignes d'être retenus, un poème assez joliment écrit et assez joliment dit, plus un petit montage de proverbes et dictons qui, pour ne pas être

le premier du genre, n'en est pas moins amusant. Max Régner, naturellement, s'est réservé le gros sujet qu'on n'a pas fini de voir à toutes les sauces — le met est peut-être impropre puisqu'il s'agit des restrictions. Et comme la chanson ne lui suffisait pas, il l'a doublée d'un sketch dans la revue qui constitue la seconde partie du programme.



Dans ce sketch, c'est la marquise de Sévigné qui tient le rôle du Prince Charmant dans l'édition-restrictions qu'affichaient les *Comédiens de France*. Elle est revenue sur terre pour reprendre sa correspondance avec Madame de Grignan. Cela lui vaut d'abord de constater qu'il n'y a plus de chocolat — la Marquise de Sévigné n'a plus de chocolat ! — pour en être réduit aux cartes familiales pour toute activité épistolaire. Décidément, chanson et sketch étaient mieux chez Jaboune. Il est vrai qu'ils sont probablement mieux, à leur tour, que ceux que nous entendrons inmanquablement à la prochaine tournée de variétés.

Restent Orane Demazis et Pauline Carton. La première fait de son mieux en Marquise de Sévigné, mais à aucun moment elle n'a l'occasion vraiment de jouer tous les registres de son talent. Car il vaut mieux ne pas mentionner le petit mélo prétentieux que M. Max Régner a intercalé entre deux chansonnettes et qui constitue une faute de goût pénible, difficile à pardonner. De grâce qu'on laisse les monuments aux morts — et les morts de la guerre — hors des programmes de music-hall, même quand c'est pour leur rendre hommage !

Pauline Carton, la délicieuse Pauline Carton, nous vaut une déception analogue à celle que fut pour ses amis Tramel au *Capitole*. C'est toujours la même histoire : les organisateurs estiment que leur boulot est terminé une fois qu'ils ont amené la vedette sur les planches; l'occupation à laquelle elle se livrera ensuite après les premiers applaudissements de sympathie, ne fait pas partie des soucis de la tournée. Résultat : Pauline Carton a beau être une comédienne savoureuse, spirituelle — avez-vous lu les *Théâtres de Carton*, ce petit chef-d'œuvre ? — si elle ne trouve rien d'autre à faire sur la scène qu'à pousser la chansonnette ou à s'exercer à des amusettes du genre loufoque, elle n'arrive pas à la cheville de Trénet ou de Pierre Dac. Et ceux qui croient en Pauline Carton comme en une comédienne capable d'être vraiment une grande créature des planches, ceux-là n'en auront que plus de regret de la voir ainsi « sketchifiée. »

Léo SAUVAGE.

LECTEURS !

Si vous ne l'avez déjà fait retenez dès à présent chez votre marchand habituel
notre NUMÉRO DE NOËL
20 PAGES
ABONDAMMENT ILLUSTRÉES
Prix : 2 Francs

VIVIANE ROMANCE

PÊCHERESSE PASSIONNÉE DU CINÉMA FRANÇAIS...

Que nos lecteurs se rassurent ! Si nous parlons de pécheresse en évoquant le personnage de Viviane Romance, c'est parce que les rôles que cette artiste a créés au cinéma ont presque toujours été des rôles de femmes passionnées d'amour, vivant de l'amour et pour l'amour ? On peut dire que l'Amour, celui que l'on écrit habituellement avec un A majuscule est la raison d'être de Viviane Romance, la vedette la plus tourmentée du cinéma français, chatoyante dans sa beauté fatale, désirable pour la passion qui jaillit de ses yeux et la volupté qui se dégage de tout son être.

Lorsque Viviane Romance fit sa première grande apparition dans *La Belle Equipe* où avec une telle maîtrise dans l'art de séduire, elle affolait Charles Vanel et Jean Gabin, on sentit qu'une nouvelle vedette était née. Pourtant le chemin parcouru par la belle Viviane depuis ce film jusqu'à *Angelica* que nous allons voir cette semaine n'a pas été un chemin de tout repos. C'est pas à pas que Viviane Romance est arrivée à occuper la place qu'elle tient en ce moment : cette vedette du cinéma français N° 1.

Avant de débiter sérieusement dans le film de Julien Duvivier, Viviane Romance qui s'appelait encore à l'époque Pauline Ortman avait été successivement habilleuse de mannequin dans une grande maison de couture, girl d'ensemble au Moulin-Rouge, danseuse au French-Cancan de Tabarin, Miss Paris 1931, partenaire d'Harry Pilcer, danseuse nue au Lido, chorus girl aux Bouffes-Parisiens et figurante dans une revue de Rip, puis dans les studios parisiens. Après *La Belle Equipe*, on faisait appel à Viviane Romance chaque fois qu'il y avait un rôle pour « une belle fille un peu passive, aux yeux chargés de mystère, à la bouche gonflée de promesses, au corps généreux devant lequel tremblent les mains des hommes » selon les expressions du regretté Marc Farnèse. Et ce furent les succès retentissants de la nouvelle vedette, qui conquit le public par sa beauté provocante, son sex-appeal troublant qui la firent exceller dans les rôles pimentés demandant de la force, du charme et des charmes. Et ce qu'il y a de plus beau dans le personnage de Viviane Romance c'est que, quoi qu'en disent ceux qui se sont habitués à ne voir en elle que l'aguichante en-

jôleuse de Tino Rossi dans *Naples au baiser de feu*, la fille lasse et lancinante du *Puritan* ou la trépidante Espagnole de *Gibraltar* la créatrice d'*Angelica* possède un talent souple et à faces multiples. Souvenez-vous de la scène, émouvante entre toutes, de la conversation nocturne avec Renée Saint-Cyr dans *Prison de femmes* et qui était empreinte d'une sensibilité dénuée de tout artifice ! C'est donc aussi bien grâce à la variété de son talent qu'à son charme original et à sa séduction naturelle que Viviane Romance doit d'être devenue une des plus grandes, peut-être même la plus grande vedette du cinéma français d'aujourd'hui.

Au cours d'une interview accordée à un journaliste parisien, l'artiste avait déclaré qu'elle voudrait créer « le rôle d'une femme

aux prises avec l'existence et qui lutte dans la vie. » Nous croyons que Viviane Romance a précisément trouvé un rôle de ce genre et sa taille dans *Angelica*, film tourné d'après *Les Compagnons d'Ulysse*, Pierre Benoit.

Le public qui acclame Viviane Romance dans chacune de ses créations nouvelles lui est certainement reconnaissant d'avoir lutté jusqu'au bout pour acquérir une situation de choix en France et d'avoir systématiquement repoussé toutes les offres émanant d'Hollywood. La réalité d'une magnifique carrière artistique l'a emporté sur le mirage des dollars. Réjouissons-nous en, car aucune création de cette artiste ne peut nous laisser indifférents.

L. B. LOUIS



RÉÉDUCATION DU CORPS

Amincissement des chevilles, taille
Gymnastique par Professeur diplômée d'Etat
Pâte amaigrissante donnant des résultats
certains, pouvant être appliquée chez soi.
Spécialité produits de traitement
pour peau malade

CLINIQUE ESTHÉTIQUE
Jane BARDIN

14, Rue St-Jacques, MARSEILLE - Tél. D. 70-39



8

VEDETTES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

HENRI GUI SOL

par
LÉO SAUVAGE

lui donnent la réplique à la cantine. Quand Henry Guisol sort du magasin d'habillement où il a remis ses effets militaires et récupéré ses droits à la vie civile, son livret militaire s'est doublé d'un carnet scolaire où s'inscrit en capitales orgueilleuses un « premier prix de déclamation dramatique. »

C'est avec cette promesse dans la poche et, dans la tête, une longue tirade des « Fourberies de Nérine » de Théodore de Banville, c'est avec ce bagage provincial et une énorme dose de foi en le théâtre que Henry Guisol débarque gare d'Austerlitz pour prendre d'assaut, première étape, le Conservatoire de Paris. Mais dans la maison froide et inconnue de la Rue de Madrid, le jeune lauréat toulousain n'a aucun ami et personne n'accepte de lui donner la réplique. Aussi après les vingt vers du début, comme aucune Nérine ne fait son entrée et qu'il ne peut décemment s'interrompre « avec vivacité » lui-même, Henry Guisol quitte dignement la scène sous les regards éberlués des membres du jury qui, peu sûrs du texte, croient à une fausse sortie.

— Il est peut-être pas mal, le grand maigre de Toulouse..., bougonne Raphaël Duflos, mais on ne peut tout de même pas l'admettre après l'avoir entendu trois minutes entre deux portes !...

Recalé, Henry Guisol essaie de frapper directement à la porte des théâtres, mais ces portes-là n'ont pas l'habitude de s'ouvrir devant les inconnus.

Désespéré, il s'apprête à reprendre le train de Nice, quand quelqu'un lui suggère d'aller voir Dullin. C'est la dernière tentative, et auparavant, Henry Guisol a passé à la gare de Lyon pour noter l'horaire des trains. Charles Dullin écoute attentivement ce garçon efflanqué et fiévreux dont les yeux brillent d'envie devant les lampes éteintes et les bouts de décors accrochés au cintre. Il le fait marcher, pirouetter, rire, pleurer, puis il hoche la tête, lui donne une tape dans le dos, sourit, et l'engage à 500 francs par mois. C'est

la fortune, la « carrière », la vie de théâtre, la vraie, la seule digne d'être vécue.

Henry Guisol restera quatre ans chez Dullin, de 1926 à 1930. Il travaille ardemment, suit les cours, joue les petits rôles et parfois même Dullin lui confie un personnage plus important, tel l'homme d'affaires des « Oiseaux ». Il y a là avec lui Michel Duran, qui n'a pas encore écrit de pièces et encore moins de dialogues de film, François-Vibert, Daniel Lecourtois, Raymond Rouleau, Tania Balachova et, vers la fin, Jean-Louis Barrault. En 1930, Raymond Rouleau prend la direction du « Théâtre du Marais » à Bruxelles et il emmène plusieurs de ses copains de l'Atelier. Henry Guisol, maintenant sûr de son métier, est parmi eux et il créera notamment « Amitié », la première pièce de Michel Duran.

Après Bruxelles, c'est la vie de comédien ambulante, avec ses aventures et ses avatars. Un impressario, qui porte le nom prometteur de Poldevin, l'emène au Canada dans une salle mal famée de Montréal, puis le laisse sur le pavé, avec ses camarades, sans un sou en poche. Heureusement pour lui, il est rescapé par un théâtre canadien français, le théâtre Stella, où il travaillera un an sous la direction de Fred Barry (pour nous, un visage émouvant de Maria Chapdelaine). Le travail est très dur — une pièce toutes les semaines, et cinq matinées dans le compte — mais les camarades sont chics et le public magnifique. Et Henry Guisol, formé à l'école de Dullin, sait qu'on n'a jamais fini d'apprendre.

Puis, c'est le retour en France, les tournées, la création des *Frénétiques* à Paris. C'est dans les *Frénétiques*, oui, sur la scène du Daunou, que Guisol fait ses premiers pas à l'écran. En effet, il y a un petit bout de film intégré dans la pièce, et c'est Guisol qui l'a tourné sous la direction de Jacques Prévert. Ce n'est pas grand-chose comme activité de studio, mais cela lui vaut un engagement en Allemagne où il tourne avec Henri Garat et Lilian Harvey. La route est tracée. En France, ce sera *Rose, Le Crime de M. Lange*, puis *Drôle de Drame*, *Tempête*, *Les Amants terribles*, *Trois Valse* où toute la presse est obligée de

9

LE CINÉMA A VICHY

le remarquer. Parallèlement, c'est la série de ses grandes créations au « Théâtre des Arts » : *Sixième Etage*, *Probadjong*, *Le Vent et la Pluie*...

— *Ma cao*, conclut Henry Guisol, n'a pas vu le jour, mais la *Vénus Aveugle* va être bientôt terminée. J'espère aussi partir prochainement en tournée avec une comédie. L'essentiel, c'est que je ne veux à aucun prix tourner ou jouer des saloperies, ce ne serait pas la peine, sans cela, d'avoir appris son métier avec un bonhomme comme Dullin.

Hurluberlu, va...

LÉO SAUVAGE.

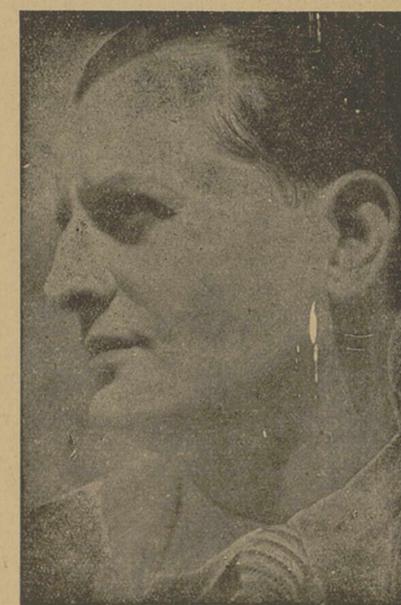
LA PROJECTION EN RELIEF

Comme nous l'avons annoncé dans notre numéro précédent, une dépêche d'agence venant de Moscou a lancé, il y a quelques jours, la nouvelle de la découverte d'un procédé permettant la projection en relief. Celui à qui l'on devrait cette découverte est un ingénieur russe M. Ivanoff. L'essentiel du procédé consisterait en la suppression de l'écran de toile blanche sur lequel, depuis 1895, les films sont projetés et en son remplacement par une toile métallique. Est-ce que ce procédé est aussi nouveau qu'on voudrait nous le faire croire ? Est-ce qu'aux environs de 1920 un écran de ce genre ne fut pas installé pour quelques heures sur la scène d'un des plus célèbres palaces parisiens de l'époque, le Cinéma Marivaux pour être précis ? Est-ce que le film ne fut pas projeté dans ces conditions en une séance privée à laquelle n'étaient invités que des membres de la corporation et des journalistes, ne montrant pas Georges Wague dans le rôle de Méphisto ? Et les résultats de cette expérience ne furent-ils pas des plus encourageants ? On ne par'a pourtant plus jamais de l'écran métallique et des espoirs qu'il avait donnés... Pourquoi ?



R. J.

Deux des membres de la Commission d'Organisation : Jean Galland et Marcel Pagnol



ÉCHOS

— Encore un divorce de star ! Constance Bennett vient de partir pour Reno, la trop célèbre capitale du divorce. La blonde Constance se sépare de son troisième mari, Henri, marquis de la Falaise, qui fut autrefois l'époux de Gloria Swanson.

— Hollywood subit une véritable épidémie de grippe dite espagnole. Comme nous l'apprend notre confrère « Sept Jours », au studio, les artistes s'offrent mutuellement des cachets d'aspirine au lieu de bonbons. Buster Keaton qui fut un des plus grands fantaisistes de l'écran avant de jouer les petits rôles, vient de se le rappeler et a déclaré avec humour : « C'est bien la première fois que vedettes et petits rôles ont les mêmes cachets ».

ACHAT BIJOUX
Vente-Echange
BRILLANTS-ARGENT
Pièces d'ornementation argent
"NICOLAS"
36 RUE VACON (1^{er} étage)
MARSEILLE

On annonce...

— .. de Berlin que la blonde Anny Ondra, épouse de Max Schmeling, va bientôt faire sa rentrée à l'écran aux côtés du comique Heinz Rühmann.

— .. qu'à New-York, Sonja Henie organise des spectacles de ballets sur glace avec une troupe de cent personnes. Ces spectacles se donnent dans la grande salle de concerts du Centre Rockefeller.

*

Enquêtes - Recherches - Missions
OFFICE ROBERT
39, rue Sénac - MARSEILLE
Ex-Chef de la Sûreté de Marseille

AVEC NOS LECTEURS

Monique B., Marseille. — Si nous ne rendons pas compte régulièrement, dans les « Voisins de Patier », des spectacles du Gymnase, ce n'est pas, comme vous le supposez, parce que notre collaborateur néglige d'y aller. Mais M. Franck, le si aimable directeur du Gymnase, a une conception un peu particulière du rôle de la presse et de la critique, conception qui se traduit par la fermeture hermétique du contrôle aux journalistes. Chaque fois que nous avons néanmoins rendu compte d'une tournée passant au Gymnase, il nous a fallu préalablement nous adresser aux artistes de cette tournée.

(Suite page 11.)

ARTISTES EN TOURNÉE

Marguerite MORENO et Suzy PRIM

Nous avons pu joindre, à son hôtel, la grande comédienne de la scène et de l'écran, Marguerite Moreno, qui, avec son affabilité coutumière, nous a dit :

— Avant la guerre, on vous proposait des contrats mirifiques, pour tourner dans différentes productions, mais ces contrats n'étaient le plus souvent que mirages!!! Cependant, j'estime que le cinéma étant en ce moment en pleine vie de réorganisation, on pourra par la suite faire du bon travail, et à ce moment-là, j'envisagerai de tourner à nouveau. Quant au théâtre, il a ceci de bon, que lorsqu'une tournée va prendre le départ, on sait d'avance que les frais seront couverts et la rétribution des vedettes assurée.

— Avez-vous des projets radiophoniques? — Pour la Radio, j'aimerais interpréter des sketches comme je le faisais autrefois, mais pour cela il faudrait rester sur place et non plus mener la vie nomade que nous menons actuellement. Je continue pour le moment avec mes camarades à essayer de mieux faire comprendre « l'esprit » de notre bon pays de France. J'attendrai le retour du gouvernement à Paris pour y revenir moi-même.

Avant de nous quitter, Marguerite Moreno nous prie de mentionner qu'il n'est pas question pour elle de jouer actuellement *Ces Dames aux Chapeaux Verts*.

— Dites aussi que contrairement à certains bobards, notre tournée ne voyage pas en vélo, mais en car, et que du moins pour cette année, il n'a pas été question pour moi d'aller aux vendanges!

Pendant le séjour à Toulouse de Suzy Prim, nous avons eu le plaisir de nous entretenir assez longuement avec la charmante vedette de *Carrefour*, *Le Patriote*, *Tarakonova*, et tant d'autres films à succès.

— J'apprécie le cinéma en général, mais pour ma part, je recherche avant tout à ne paraître que dans des films, ou plutôt des

Marguerite Moreno, dans son inoubliable création du Coupable.



rôles qui me conviennent.

Se rappelant sans doute ce qui l'a amenée dans notre ville, Suzy Prim déclare :

— Mais je demeure fidèle au théâtre, et je suis bien contente de pouvoir interpréter le rôle de Marceline de *Jean de la Lune* auprès des camarades charmants que vous connaissez. Toulouse est pour moi une ville nouvelle, car j'y joue pour la première fois. L'accueil du public a été chaleureux et vous pensez bien que j'en suis ravie.

R. BRUGIERE.



MOTS CROISÉS

Problème N° 3. par HUBERT

1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTELEMENT

- 1) Ou les reconnaît, dirait M. de la Palisse, à ce qu'ils sont fréquentes par le un vertical.
- 2) Accessoires capillaires de l'acteur qui rendent délicat un crépage de chignons.
- 3) Grand frère de notre collaborateur Félix Plasma qui a prêté son talent à divers films américains tels que *L'homme Invisible*.
- 4) Commun, bien que sous des formes différentes, aux premières versions de *Ben Hur* comme aux bandes d'actualités les plus récentes. — Précédait les différentes suppositions des contrats de comédiens, à une époque où il n'était certes pas encore question de cinéma.
- 5) Motif d'un signal guerrier que Tarzan remplace par un cri strident. — Ceux de la marine, quand ils viennent en permission à la ferme. — Petite syllabe tirée du vocabulaire d'Homère mais sans laquelle ni Taylor, ni Donat, ni Montgomery ne sauraient écrire leur nom.
- 6) Il est rare de ne pas en trouver la chanson ou les larmes ou simplement le mouchoir dans les films sentimentaux. — Celui qui va sortir bientôt avec Assis, Maurice Baquet, Mita Parély, Jean Tissier, Charpin et Max Dearly est annoncé comme grand.
- 7) Les plus grandes vedettes ont dû commencer par là avec leur chance. — Les journaux américains l'ont dit pour Mae West, mais les journaux français n'osent pas toujours le traduire pour Cécile Sorel.
- 8) Si le cinéma cherchait ses sujets dans la tragédie grecque, voilà un nom qu'on ne manquerait pas de trouver sur les génériques.
- 9) Dernier tour de manivelle, dans un langage qui, évidemment, conviendrait mieux à un concile de pédagogues qu'à des gens de ci-

néma. — Fernand Rivers en a fait un film pour quarante.

10) Sur la tête d'Eric von Stroheim. — Il y en a de périlleux dans les films de cirque.

VERTICALEMENT

- 1) On parle beaucoup de son prétendu goût, mais on ne s'occupe jamais de ses réels goûts.
- 2) Plus d'un film « commercial » bâclé en vitesse n'est que cela. — Il y en a beaucoup dans les films musicaux.
- 3) Champ d'action préféré des bagarreurs photogéniques.
- 4) Ce qui resterait de l'étrange titre d'un film de Raimu si la pellicule passait à la guillotine à la place de son criminel héros. — Maurice Cammage serait bien embêté s'il y laissait ses lunettes.
- 5) Jules Berry doit en avoir de bons, puisque c'est son dada. — C'est comme cela que Sacha Guitry dit peu quand il lui faut un pied de plus dans un vers.
- 6) Motif central, mais fort agité, d'un film où Jean-Pierre Aumont fait de la natation avec Simone Simon. — A voir *Le mot de Cambonne*, il faut bien dire que c'est tout ce que Sacha Guitry y fit.
- 7) Seules les grandes vedettes en ont une à leur nom au studio. — On aimerait mieux pouvoir dire le contraire des bons films.
- 8) On a coutume de dire qu'il faut en lâcher pour s'élever. Michèle Morgan et Pierre-Richard Willm sont les protagonistes de celle du Nord.
- 9) Charles Laughton, pour elle et pour Victor Hugo, apprit à monter aux clochers.
- 10) Les techniciens le font souvent pour les vieux films trop longs qu'on veut repasser.

Solution du Problème n° 2.

S O U S T I T R E S
 C L I O N I N O
 R T E N E Z E L
 I N E G A L I T E S
 P R E L E N T T
 T O I E G O N N I
 G U E L M A S I C
 I U E N T I T E
 R I R O N T E R S
 L O S T E R N E



SYLVIA BATAILLE CHEZ LES MARIONNETTES

À l'écran, à la radio, au théâtre — où J. Luchaire lui donna, en marquise délicieusement jolie, sa revanche de femme sur la fille laide d'Angèle. — Sylvia Bataille a incarné bien des personnages. Mais elle n'avait jamais été sirène, comme cela vient de lui arriver à Marseille. D'autant plus qu'il ne s'agit pas là de la sirène chère au cinéma d'il y a quelques années, avec son fume-cigarette dédaigneux et ses jambes provocantes, mais d'une sirène sans jambes au contraire, d'une vraie sirène à queue de poisson, telle que la voyaient les contes de notre enfance.

C'est en effet dans *La Petite Sirène*, le délicieux conte d'Andersen que O'Brady a adapté pour les marionnettes du « Théâtre Pantoum », que nous entendrons Sylvia Bataille. Ce sera elle, la petite sirène qui veut voir ce qui se passe « en haut », qui y trouvera le prince dont elle tombera amoureuse et qui, pour devenir humaine comme lui et femme pour lui, se jettera dans le piège de la méchante sorcière. Pantoum, heureusement, le chevronné photographe cher à Gabriel Berlin et à O'Brady sera là à temps pour arranger l'heureux dénouement où Sylvia Bataille retrouvera le traditionnel happy end de ses films.

Ajoutons que *La Petite Sirène* d'Andersen devra probablement à Sylvia Bataille non seulement sa petite voix tendre, craintive ou furtive, mais aussi les mouvements de son petit corps de poupée. Car

Sylvia Bataille a tenu à manipuler elle-même sa marionnette et, à en croire son professeur O'Brady, le pouce, l'index et le majeur de Sylvia Bataille ont autant de talent que sa voix ou son visage.

VIVIANE ROMANCE A LA SCENE

Il ne suffit décidément pas au théâtre d'avoir ramené en son sein tous ceux qui l'avaient délaissé pour le cinéma. Le voilà, en effet, qui attire sur ses planches les vedettes du cinéma qui n'avaient jamais passé par la rampe. Et c'est Viviane Romance, tout simplement, dont on annonce maintenant les prochains débuts à la scène dans *L'insoumise* de Denys Amiel. Le spectacle, qui sera monté à Nice dès que les prises de vues de *La Vénus aveugle* seront terminées, partira ensuite en tournée en Afrique du Nord. Viviane Romance — nous allons oublier de l'ajouter, mais nos lecteurs auraient sans doute rectifié d'eux-mêmes — aura pour partenaire Georges Flamant.

LE ROMAN DE RENARD

Bientôt sortira, sur les écrans de la zone libre, le *Roman de Renard*, film de poupées animées que Ladislav Starevitch a mis trois ans à achever.

Les dialogues du film sont de Jean Nohain et Antoinette Nordmann, et les voix qui les traduisent ce sont celles de Claude Dauphin, Sylvia Bataille, Romain Bouquet, Sylvain Lukine, Léon Larive, etc.

Vincent Scotto a écrit pour le *Roman de Renard* une musique qu'interprète l'orchestre Raymond Legrand.



U. Tonk à Nimcs. — Paul Cambou se trouve en tournée avec Marguerite Moreno et Claude Dauphin. Nous avons publié une interview de cet artiste dans le numéro du 24 octobre. Nous ne pouvons vous donner l'adresse car il voyage tout le temps, il est en effet originaire de Saint-Jean de Luz. *Ramuntcho* a été tourné en 1938. Paul Cambou est véritablement jeune... Il nous a envoyé une photo dédicacée et nous la publierons dès que cela sera possible. Soyez patientes et vous serez récompensées!

Roland B. à St-Laurent du Var. — Voici l'adresse que vous demandez : — Studio Renaissance, 43, Boulevard Dubouché, Nice (A.-M.) — le groupe est dirigé par Jean Canolle et Gérard Lecomte.

Marie P. Marseille. — Vous aurez satisfaction dans le numéro de Noël, car nous avons prévu un article sur le cinéma en Suisse. Vous faites erreur : c'est l'orchestre de Jack Payne qui figurait dans *Mélo die oubliée* et non celui de Jack Hylton. Philippe Brun n'a jamais fait partie de la troupe de Jack Payne.



DEANNA DURBIN va-t-elle vraiment se marier?

Certains articles récents l'ont affirmé mais la difficulté des relations actuelles avec l'Amérique ne permet pas encore de le confirmer fermement. Quoi qu'il en soit Deanna Durbin a fort grandi sa carrière, de « grande petite fille » est bien terminée, nous l'avons compris — avec un tout petit peu de mélancolie — dans *l'Age Ingrat*, nous nous étions habitués à son nouveau personnage dans *Trois jeunes filles ont grandi*. Quels rôles va-t-elle interpréter maintenant?

Femme fatale? C'est assez peu vraisemblable; fantasiste? amoureuse? probablement; la prochaine dépêche d'Hollywood nous fixera à ce sujet.

René S. à St-Hippolyte du Fort. — La plupart des artistes dont vous nous parlez se trouvent en zone occupée il vous sera donc difficile de les joindre. Gilbert Gil fait partie de la troupe dramatique de Radio-Paris, Gaby Sylvia joue au Cabaret « Chez Nous » qui se trouve au Théâtre de l'Étoile et le réalisateur Christian Jaque vient d'être engagé pour tourner dans un studio de la région parisienne, Charles Trénet est en tournée. Nous n'avons pas de nouvelles de Gaby Basset et Annie France. Nous croyons que, malgré tout, le seul moyen de vous éviter ce voyage de 30 kilomètres, c'est de vous abonner.

Janine R., Marseille. — Nous sommes très heureux d'apprendre que notre dernière réponse vous a donné satisfaction, Simone Bret ne fait pas de cinéma et nous n'avons pas de renseignements la concernant. Les autres questions que vous nous posez sont vraiment trop indiscrettes et dépassent de beaucoup le cadre de ce que nous pouvons publier. En tout cas méitez-vous de ces bobards! Nous sommes toujours à votre service pour répondre à des questions moins... personnelles.

*

Nous achetons toutes les machines à écrire et à calculer portables ou de bureau. Ch. DOL, 66, rue Griènan, Tél. D. 58-89.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Programme non communiqué.
 ALHAMBRA, St-Henri. — Gangsters du Château d'Iff.
 ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.
 ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Ils étaient 3, Tartarin, Tchîn Chin, Chan Jeux ol.
 BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Un Homme à poigne.
 CAMERA, 112, La Canebière. — Zouzou.
 CANET, r. Berthe. — Drame du Terminus, Petite Princesse, Héritière Vagabonde.
 CAPITOLE, 134, La Canebière. — Sur scène : « C'est tout le Midi », avec Raimu.
 CASINO, Mazargues. — Baronna de Minuit, Justice du Ranch.
 CASINO, St-Louis. — Au Soleil de Marseille.
 CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Ailes de la Danse, Panique à l'Hôtel.
 CESAR, 4, pl. Castellane. — Ils étaient neuf Célibataires.
 CHATELET, 3, avenue Cantini. — Le Bousilleur, Nuit d'Amour.
 CHAVE, 21, boul. Chave. — Programme non communiqué.
 CHEVALIER-ROZE. — Programme non communiqué.
 CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
 CINEAC P. Marseillais, 74, La Canebière. — Le Mensonge de Nina Petrowna, Act.
 CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. — Délicieuse, Actualités.
 CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.
 CINEVOG, 36, La Canebière. — Deanna et ses Boys, Alibi.
 CLUB, 112, La Canebière. — Ange, Capitaine du Diable.
 CINEVOX, boul. Notre-Dame. — Le Drame du Rapide 23, Paris-New-York.
 COMEDIA, 60, rue de Rome. — Un Scandale aux Galeries.
 COSMOS, L'Estaque. — Programme non communiqué.
 ECRAN, La Canebière. — Un jour aux Courses, Derrière les Grands Murs.
 ELDO, 24, pl. Castellane. — Invitation au Bonheur, Secret du Jury.
 ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Bataillon des Sans-Amour, Un de la Canebière.
 FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. — Aérienne Lecouvreur, Savoy Hotel.
 FLOREAL, St-Julien. — Liberté provisoire, François Premier.
 FLOREOR, St-Pierre. — L'Audacieuse.
 GLORIA, 46, quai du Port. — Les Gars du Large, Charlie Chan à l'Opéra.
 IDEAL, 335, r. de Lyon. — La Ville grande, Retour de Cisco Kid, Quelle Femme !
 IMPERIA, Vieille-Chapelle. — La Ville grande, Retour de Cisco Kid, Quelle femme !
 IMPERIAL, rue d'Endoume. — Férme.
 LACYDON, 12, quai du Port. — La Taverne de la Jamaïque, Aventures de Jeeves.
 LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Katia, Pilote X.
 LIDO, Montolivet. — Joueur d'Echecs, Co'onie Pénitentiaire.
 LIDO, St-Antoine. — Petite Princesse, Tragédie de la Forêt Rouge.
 LUX, 24, boul. d'Arras. — Revanche de Tarzan.

MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch. — La Chaleur du Scin.
 MAGIC, St-Just. — L'Entraîneuse.
 MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — Les Conquérants, Je l'attendrai.
 MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Jacques et Jacotte.
 MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
 MODERN, Plan-de-Cuques. — Feux de Joie, Sa Majesté se marie.
 MONDAIN, 166, boul. Chave. — Buffalo Bill, Parlez-moi d'Amour.
 MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Le Chien des Baskerville, Quatre de l'Aviation.
 NATIONAL, 231, boul. National. — La Folle Parade.
 NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Les Conquérants.
 NOVELTY, 26, quai du Port. — Je suis un Criminel, Fille du Nord, Desc. en vrille.
 ODDO, boul. Oddo. — Hymne à la Neige, Femmes délaissées, Charlie Chan à Reno.
 OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — Belle Etoile, Lit numéro 5.
 ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Le Port du Soleil.
 PALACE SAINT-LAZARE, 4, r. Hoche. — Ecumeurs de Frontières.
 PARIS-CINE, rue des Vignes. — Kentucky, Gai mensonge.
 PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Sur scène : Tino Rossi et Music-hall.
 PHOCEAC, 38, La Canebière. — Cavalcade d'Amour.
 PLAZA, 60, boul. Oddo. — Programme non communiqué.
 PRADO, av. Prado. — Adieu pour Toujours, François Premier, La Mousson.
 PROVENÇE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.
 QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Sept. — Chasseurs d'Espions.
 REFUGE, rue du Refuge. — Frankenstein, Du Drame à la Blague.
 REGENCE, St-Marcel. — Sur la Piste sanglante, Vagabond Bien-aimé, Soubrette.
 REGENT, La Gavotte. — Message à Garcia, Certaine jeune fille.
 REGINA, 209, av. Capelette. — Programme non communiqué.
 REX, 58, rue de Rome. — Angélica, Amour de Gosse.
 REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.
 RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — Café Méropole, Le Roi du Music-hall.
 RIO, L'Estaque-Riaux. — Les Gars du Large, Artistes et Modèles.
 RITZ, St-Antoine. — Programme non communiqué.
 ROXY, 32, rue Topis-Vert. — Chevalier sans armure, Crime du Docteur Crespi.
 ROYAL, 2, av. Capelette. — Miss Catastrophe, Chant du Marin, Vallée sans Loi.
 ROYAL, Sainte-Marthe. — Vous ne l'emporez pas avec vous.
 STUDIO, 112, La Canebière. — Angélica, Amour de Gosse.
 SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. — L'Insoumise, Charlie Chan à Reno.
 SPLENDID, St-André. — Rayon du Diable.
 SAINT-GABRIEL, 8, c. Lorraine. — Programme non communiqué.
 STAR, 29, rue de la Darse. — Cet âge ingrat, Entrez dans la Danse.
 TIVOLI, 33, r. Vincent. — Programme non communiqué.
 VARIETES, r. de l'Arbre. — Programme non communiqué.
 TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. — Café Métropole.
 VAUBAN, r. de la Guadeloupe. — Cav. de l'Ouest, La Vie d'une Autre, Ramuntcho.

Une tasse SANKAOUA

à votre réveil vous stimulera
Torréfaction St-Jus
 Dépot 75, Quai d-s B-loes D. 75.29

PIANOS - HARMONIUMS
 VENTES - REPARATIONS
 Crédit 12 mois
 Achat - Echange
ATELIERS ORGANEX
 105, Rue Consolat - Marseille

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
 Prix modérés
 Réparations en 3 heures
 Travaux Or, Acier, Vulcanite
 Assurances Sociales

— Raymond Rouleau et Georges Rollin vont partir en tourné avec le groupe théâtral *Jeune France* dont Yves Bonnat est l'animateur.

Georges GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
 Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

ATTENTION !

AVANT DE VENDRE
 vos Bijoux, votre Argenterie,
 pièces argent démonétisées
 Brillants, voir :

AUBIN

47, Rue Desaix ang. Bd Strasbourg)
 qui paye très cher et comptant

PETITES NOUVELLES

LE CINÉMA A PARIS

— Mona Goya passe à Paris dans un tour de chant aux côtés de Suzy Solidor.

— Le Théâtre de l'A.B.C. présente en ce moment une revue dont les auteurs sont Michel Duran et Jean Boyer. Ils ont comme interprètes Edith Piaf, Maurice et Marguerite Pierry.

— Toujours à Paris, le Théâtre Daunou a repris *Mon Gosse de Père*, la pièce de Léopold Marchand qui avait été portée à l'écran avec Adolphe Menjou et Alice Cocca. Ce sont Jean Paqui et Jacques Maury qui interprètent la

pièce à Paris, tandis que l'auteur se trouve en Afrique en mission officielle.

— Depuis le 6 décembre, Louis Jouvet et Madeleine Ozeray jouent *L'Ecole des Femmes* au théâtre de l'Athénée à Paris.

— Jean Daurand va interpréter le premier film de Ciné-Jeunesse, réalisé par Maurice Cloche sous le titre *Nous les Jeunes*. Le sympathique artiste vient d'ajouter à ses multiples occupations une tâche nouvelle : il a accepté d'assumer les fonctions de secrétaire du Ciné-Club *Les Amis de la Revue de l'Ecran*.

— M. Deffaugt, Pédiatre Diplômé de Paris, ancien, Bains Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués. (Téléphone D. 41-98).

N'oubliez pas que...

Même si vous avez votre tissu

TOUR-VÊT (Tailleur)

133, Boulevard de la Madeleine
 MARSEILLE

fera vos Costumes, Pardessus,
 Tailleurs et Manteaux, vos
 Réparations et même le Re-
 tournage de vos Vêtements.

CULTURE PHYSIQUE
DANS LE PLUS MODERNE
GYMNASÉ DE FRANCE
 7, Rue Mont-viéto, MARSEILLE
 Direction Francis BOUILLET
 Tél. D. 06-36

- LEÇONS -

Cours Commerciaux
 pour tout Age
 LANGUES VIVANTES

Ecole Hum Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
 Tél. L. 52-47

CABINET JANIN & C^o

Gaston JANIN, Directeur
 Gradué en droit - Expert fiscal
 Ven'es et achats
 de Fonds de Commerce
 Immeubles - Villas - Propriétés
 Rédaction de tous actes
 Gérance d'Immeubles
 Conseils juridiques
 Constitution de Sociétés
 1, rue de l'Académie, MARSEILLE
 Tél. C. 58-65

La plus importante
 Organisation Typographique
 du Sud-Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON
 Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MASINI.
 Impr. MISTRAL - CAVAILLON.

MARSEILLE MOBILIER

Les Meubles de qualité

Literie
 Ameublement
 Tapisserie

65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE